

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Ismet İnönü part pour les provinces de l'Est

Hier matin, à 9 heures, le président du conseil, général Ismet İnönü, a quitté Ankara par train spécial, à destination de Sivas, d'où il se rendra dans les vilayets orientaux, pour examiner la situation dans les inspectoriats généraux nouvellement créés. M. le président du conseil examinera aussi les travaux en cours sur la voie ferrée Sivas-Erzurum.

M. Erkmen en Suisse

Le ministre de l'Agriculture, M. Erkmen, qui a subi deux opérations en Allemagne, s'est rendu en Suisse pour y passer sa convalescence. Il est attendu à Istanbul dans une quinzaine de jours.

Le voyage en Thrace de M. Çetinkaya

Tekirdağ, 27 A. A. — Le ministre des Travaux Publics, M. Ali Çetinkaya, qui fait un voyage en Thrace, a quitté notre ville en compagnie de l'inspecteur général, M. Kâzım Dirik et du gouverneur, M. Hasım. Il se rendra tour à tour à Malkara, Keşan, Maydos, Gelibolu et Canakkale.

Le franc et la Ltq.

On sait que la valeur de la livre turque avait été fixée d'après celle de la sterling. Quand, il y a quatre ans, l'Angleterre dévalua la monnaie or et donna à sa monnaie la parité avec le dollar, la Turquie, pour que sa monnaie ne fut pas influencée par n'importe quelle autre mesure de ce genre, l'avait adaptée au franc français. On avait donc fixé à 12,06 francs, l'équivalent d'une livre turque.

Or, à la suite de la dévaluation du franc, vendredi, à l'ouverture de la Bourse de Paris, le cours du franc par rapport à la livre turque, a été de 163 et à la clôture il était de 166.

Samedi, la Bourse de Paris était fermée et, de plus, comme les Israélites avaient fêté, la Bourse d'Istanbul n'a pas reçu la cote de Paris.

Impressions de Bourse

Une personnalité particulièrement au courant des choses de Bourse, nous a fourni les renseignements suivants sur les répercussions que la dévaluation du franc a exercées à la Bourse d'Istanbul :

Samedi matin, le marché était fermé. Comme c'était jour de fête juive, le mouvement était restreint. On a traité le Turk Borc li jusqu'à 28,30.

Vers 11 heures et quart, la nouvelle de la dévaluation du franc a éclaté comme une bombe. On a enregistré aussitôt une baisse générale de tous les titres, particulièrement sensible sur l'Unicor, qui a baissé à midi jusqu'à 23,30. On trouvait toutefois difficilement acquéreur.

Les actions de la Banque Centrale étaient très demandées. A la fermeture, la tendance générale était faible.

Ce matin, marché indécis. On constatait un peu de nervosité au début. L'Unicor se trouve à 22, nominal. Aucune opération n'a été enregistrée jusqu'à 10 h. 30. Mais, tout de suite après, une reprise s'est manifestée. Le marché est apparu mieux disposé ; on a commencé les achats de titres, à 22,10 les ler.

La politique anglaise en Palestine

Une déclaration de M. Eden
Genève, 27. — La discussion sur les mandats s'est poursuivie devant le conseil de la S. D. N. M. Eden a déclaré impossible de procéder à un changement de politique envers la Palestine tant qu'on n'aura pas reçu le rapport de la commission d'enquête.

54 morts !

Jérusalem, 27. — Au cours d'un conflit armé près de Genina, 54 Arabes ont été tués. Le maire arabe de Naplouse a restitué ses décorations britanniques pour protester contre l'arrestation arbitraire dont il a été l'objet.

La loi monétaire sera présentée ce matin au Palais-Bourbon

Les principaux points de la nouvelle loi

La proportion de la dévaluation. — Les rapports entre le franc et les devises étrangères. — Le contrôle du marché de l'or

Paris, 28 A. A. — Les observateurs politiques sont d'avis que la loi monétaire sera votée à une forte majorité. La séance extraordinaire de la Chambre commencera ce matin, à 9 heures. La loi monétaire sera présentée par M. Jammy Schmidt, radical-socialiste. Plus de 15 orateurs participeront au débat.

Voici les principaux points du texte financier qui sera déposé aujourd'hui à la Chambre :

1. — Suspension des principales dispositions des lois monétaires du 25 juin 1928.

Ce texte prévoyait que le franc est constitué par 65,5 milligrammes d'or et que la Banque de France est obligée de convertir en or ses billets.

2. — La nouvelle teneur en or du franc sera fixée ultérieurement par décret, mais le poids du nouveau franc ne pourra être ni inférieur à 43 milligrammes, ni supérieur à 49 milligrammes.

Il convient de remarquer que le choix de ces deux limites représente un dévaluation qui sera contenue entre un quart et un tiers.

3. — L'objet du fonds de stabilisation des changes est de régulariser les rapports entre le franc et les devises étrangères dans les limites ci-dessus.

4. — Le fonds de régularisation est géré par la Banque de France pour le compte du Trésor public, tout comme cela se fait en Angleterre et aux Etats-Unis.

Ceci veut dire que la convertibilité en or du franc est suspendue jusqu'à la stabilisation définitive du franc. Cette stabilisation définitive ne pourra intervenir que dans quelques mois ou dans une année, vraisemblablement en même temps que la livre et le dollar.

5. — Une convention avec la Banque de France prévoit la réévaluation de l'encaisse or de l'Institut d'émission sur base de la parité maxima, c'est-à-dire 49 milligrammes d'or pour un franc.

La plus-value résultant de la nouvelle réévaluation de l'encaisse de métal jaune sera surtout affectée au fonds de stabilisation des changes.

6. — La suspension de la convertibilité des billets de banque entraîne logiquement un contrôle du marché de l'or qui sera exercé par la Banque de France.

7. — Tous les détenteurs de lingots, de barres, de monnaies d'or doivent, avant le 10 octobre, déclarer la quantité de métal fin contenue dans les barres ou monnaies qu'ils possèdent, en France ou à l'étranger.

Le Trésor prélèvera sur ces avoirs une somme égale à la plus-value de l'or ainsi déclaré.

Des mesures corollaires prévoient une révision des taux des salaires qui seront adaptés aux indices du coût de la vie.

Une convention signée avec la caisse autonome d'amortissement prévoit que les porteurs de rentes sur l'Etat, bons et obligations du Trésor, pourront obtenir la délivrance de leurs rentes viagères, majorées de dix pour cent.

Enfin, certains privilèges seront accordés aux porteurs de bons du Trésor souscrits entre le 10 juillet et le 23 septembre 1936.

L'exposé des motifs insiste sur les idées essentielles suivantes :

La politique de détente, succédant à la politique de déflation, devait être transposée sur le plan international en cherchant un accord d'ensemble avec les pays ayant maintenu les libertés des

échanges. En choisissant son taux de dévaluation, le gouvernement français fut notamment guidé par la nécessité de rétablir la parité entre les prix intérieurs et les prix des principaux pays étrangers, sans toutefois vouloir obtenir des avantages de change qui pourraient entraîner des représailles.

Le gouvernement se préoccupa des répercussions sociales de la dévaluation et veillera à ce qu'elle ne lèse pas les épargnants et les salariés.

Un commentaire américain

New-York, 28 A. A. — Dans son

La Hollande est obligée, à son tour, de renoncer à l'étalon-or

Le dernier envoi d'or...

Amsterdam, 28. — A la suite de la décision du conseil fédéral suisse, de dévaluer le franc suisse, la Hollande s'est vue obligée d'abandonner à son tour sa politique monétaire. Dans une déclaration du gouvernement, on communique que les Pays-Bas étant le seul pays au monde qui a laissé jusqu'ici inchangée la valeur de sa devise, cette politique ne pourra plus être maintenue.

On sait que l'exportation de l'or a été interdite à partir d'hier. Le dernier envoi de métal précieux a eu lieu dans la nuit de samedi, peu de minutes avant l'entrée en vigueur de l'interdiction ; il s'est opéré par avion.

Tard dans la soirée d'hier, on a appris que le président du conseil fera aujourd'hui dans la matinée une déclaration à la radio sur l'avenir de la devise hollandaise. Cette déclaration est attendue avec une curiosité d'autant plus vive qu'elle sera décisive pour l'avenir de l'étalon-or. On ne sait rien de précis quant à la teneur des décisions du gouvernement.

La nouvelle teneur en or du franc suisse

Berne, 28 A. A. — La nouvelle teneur en or du franc suisse sera de 190 milligrammes au minimum et de 215 au maximum, ce qui indique que la dévaluation sera d'environ 30 pour cent.

Le gouvernement interdit toute augmentation des prix des marchandises, des tarifs des hôtels, du gaz, de l'électricité, etc., sans une autorisation spéciale du département de l'économie fédérale.

La Pologne suivra le mouvement

Londres, 28 A. A. — Les milieux financiers croient savoir que la Pologne ne tardera pas à adhérer à l'accord « d'alignement monétaire » franco-anglo-américain.

Le mark ne sera pas dévalué

Berlin, 28. — Dans une conférence aux leaders des S. A., le secrétaire d'Etat, M. Reinhardt, du ministère des Finances du Reich, a donné un coup d'oeil à la politique financière du Reich. Il a eu l'occasion, à ce propos, de faire allusion à la politique de dévaluation de la France. L'orateur a souligné que la devise allemande demeure stable et ne sera dévaluée en aucune circonstance.

Personne, de ceux qui exercent une charge responsable en Allemagne, dit l'orateur, ne songe à tenter une expérience monétaire qui aurait pour effet d'ébranler la grande œuvre de construction et d'édification entreprise par Adolf Hitler.

L'orateur a ajouté qu'aujourd'hui, en Allemagne, on ne peut guère plus parler, pratiquement, de chômage, mais

éditorial, la New-York Tribune écrit : L'ajustement du franc marque la fin d'une situation intolérable.

Ce journal fait ressortir le désavantage que la France subissait dans le commerce mondial depuis l'ajustement du bloc sterling-dollar-yen.

La disproportion du change français fit perdre à la France près de deux milliards et demi de dollars or.

« Le monde trouble est rassuré par la nouvelle que trois grandes démocraties sont d'accord sur un plan commun pour stabiliser leurs devises », dit le New-York Times. Il est déjà évident que d'autres nations suivront la route tracée par ces trois grandes puissances financières dont les devises dominent le marché international des changes. »

seulement d'un certain pourcentage de chômeurs.

L'Allemagne ne sera plus obligée d'importer du pétrole

Berlin, 28 A. A. — M. Hitler inaugura solennellement hier l'autostrade reliant Breslau à Bunzlau, tronçon de l'autostrade Berlin-Breslau.

A cette occasion, il prononça un discours où il souligna l'activité de l'Allemagne dans le domaine de la construction des routes. Il dit aussi que le Reich dans un laps de temps de 18 mois, ne sera plus obligé d'importer du pétrole, et qu'avant quatre ans tous les problèmes intéressant l'automobile et le caoutchouc seront complètement réglés en Allemagne.

Une déclaration des combattants français contre l'admission des délégués de Solassé à Genève

Paris, 27. — L'Union Nationale des Combattants a publié une déclaration par laquelle elle déclare déplorer l'admission à Genève de la prétendue délégation éthiopienne et dénonce ceux qui travaillent perfidement à exciter les passions et à semer les haines entre les nations, « en réduisant la France au rôle d'exécutrice servile des intentions et des volontés de Moscou. »

Le vice-roi assiste à la célébration du «Maskal»

Rites et cérémonies pittoresques

Addis-Abeba, 28. — Les fêtes du «Maskal» se sont poursuivies par la cérémonie de Damera. Toutes les autorités supérieures y ont assisté. On notait la présence de plus 50.000 personnes.

Des tribunes spéciales avaient été dressées pour le vice-roi, le duc d'Ancone, les généraux. L'aboune Cyrille avait, outre son bâton d'ivoire, un magnifique parasol qui lui a été également offert par le vice-roi.

Au milieu de la place, les eucalyptus formaient un gigantesque tas. Ils ont été bénis par le clergé copte.

Puis, le vice-roi, suivi par toutes les autorités civiles et militaires et par le Ras Seyoum, le Ras Chebbede, le Ras Gabrehot, qui portaient de très riches ornements, fit six fois le tour du monceau d'eucalyptus, ainsi que le prescrit le rite.

Puis, au milieu des acclamations, le vice-roi a assisté au défilé des détachements et des organisations. Après quoi, on a mis le feu au tas d'eucalyptus et chaque indigène, en passant, y jetait des rameaux, symbole d'abondance pour le printemps nouveau.

Toute la ville est en fête.

Le drapeau rouge et or des nationalistes flotte sur Tolède

La 8^{ème} Division a occupé entièrement la ville et a délivré les assiégés de l'Alcazar

On a vu par les dépêches de l'A. A. que dès leur première apparition sur Bilbao, les avions de bombardement nationalistes avaient eu soin de se faire accompagner par des avions de chasse. C'est qu'ils s'attendaient à une réaction aérienne assez forte. Elle n'a pas tardé à se produire, en effet.

On annonce de Burgos que deux avions gouvernementaux qui essayaient de défendre Bilbao et Santander ont été abattus.

En outre, les escadrilles aériennes nationalistes ont attaqué l'aérodrome des gouvernementaux dans les Asturies et y ont incendié, au sol, trois appareils.

Une dépêche de Burgos, également, signale que la voie ferrée Salamanque-Madrid est aux mains des nationalistes.

Pour le tronçon Salamanque-Avila, il est exploité par eux de longue date.

On ne peut en dire autant pour le tronçon Avila-Madrid, qui mesure cent quatre-vingt kilomètres.

Ici, les troupes du général Mola ont maintes fois avancé ou reculé leurs lignes vers Navalperal de Pineros, et partant l'étendue de voir ferrée qu'ils contrôlent sur ce secteur a souvent varié. On signale un raid d'un régiment de cavalerie parti d'Avila, ce qui semble indiquer que la zone entre les mains des nationalistes ne dépasse pas la double barrière formée par la Sierra Guadarrama et la ramification occidentale de cette chaîne, la Sierra de Malagon. Il est donc prématuré de parler de l'occupation de tout le tronçon.

Burgos annonce la capture d'un train blindé venu de Madrid.

Nous avons enregistré, hier, d'après les dépêches de l'A. A. le transfert de la flotte gouvernementale espagnole de la Méditerranée, où elle se trouve depuis le début de la guerre civile, sur les côtes de l'Atlantique, au secours de Bilbao. La nouvelle est certainement sensationnelle. Mais sera-t-elle confirmée ?

Beaucoup de raisons contribuent à inspirer un certain scepticisme à cet égard. Et d'abord, il y a lieu de douter de son efficacité.

911 milles exactement, dont soixante-six de Malaga à Gibraltar et 855 de Gibraltar à Bilbao, représentent le parcours qui devrait être couvert, en l'occurrence. Si l'on calcule à dix milles à l'heure la vitesse de marche de l'escadre, cela représente trois jours pleins et dix-neuf heures de traversée — soit plus que ne pourrait durer la résistance de Bilbao, et de Santander. A quinze milles à l'heure, on a encore un voyage de deux jours pleins et douze heures de navigation.

Les gouvernementaux devraient compter avec la menace représentée pour eux par les avions nationalistes. Ceux-ci sont très actifs à travers le Détroit de Gibraltar. L'autre jour encore, ils ont forcé le destroyer «Almirante Ferrandis» à chercher un refuge précaire dans les eaux territoriales anglaises — où, d'ailleurs, il a été reçu à coups de canon. Ils ne manquent pas de faire pleuvoir leurs bombes (et peut-être aussi quelques torpilles), contre une cible aussi commode que toute une escadre. Il est vrai que pour échapper à ce danger, les «gouvernementaux» auraient la ressource de traverser le Détroit de nuit.

Les bruits les plus divers ont circulé au sujet du moral de l'escadre gouvernementale ; on la montrait sur le point, tantôt d'opérer sa reddition aux nationalistes, tantôt d'aller se faire désarmer à Oran. On affirmait aussi que les équipages refusaient le service. Nous sommes convaincus qu'il y avait une large part d'exagération dans tout cela. Mais il n'en demeure pas moins que, par suite des dissensions de juillet dernier, beaucoup de navires n'ont plus d'officiers ou n'en ont plus assez. Pourront-ils, dans ces conditions, entreprendre une croisière d'une telle ampleur ?

Il serait intéressant aussi de savoir si le «Jaime Primero» participe à l'expédition. On avait annoncé qu'une bombe d'avion l'avait avarié gravement et, de fait, depuis un mois, il avait cessé ses bombardements contre les ports du Maroc. Sans la participation de ce cuirassé, une équipée des seuls croiseurs serait singulièrement téméraire, étant donné que, sur la côte espagnole de l'Atlantique, ils se heurteraient à l'«Espana», navire ju-meau du «Jaime Iro». Un engagement dans de telles conditions leur serait fatal.

G. PRIML

FRONT DU NORD

Bayonne, 28 A. A. — Le chalutier espagnol «Galerna» est arrivé de Bilbao avec des réfugiés. Ceux-ci déclarent que le bombardement aérien détruisit 150 maisons. Les autorités de Bilbao, par mesure de représaille, fusillèrent 90 otages et prévinrent l'état-major rebelle que tous les otages seront fusillés si l'aviation bombarde encore une fois la ville.

FRONT DU CENTRE

L'occupation de Tolède

Tolède, 28 A. A. — Le correspondant de l'Agence Havas télégraphie que les rebelles étaient arrivés samedi soir devant les portes de Tolède et installèrent leurs positions à un kilomètre à peine de la ville. Ils établirent aussitôt la liaison avec les assiégés de l'Alcazar au moyen de signaux.

Les forces nationalistes prirent Tolède samedi soir et délivrèrent les cadets assiégés dans l'Alcazar.

Les renforts expédiés en toute hâte de Madrid se composaient de miliciens indisciplinés et démoralisés qui furent facilement mis en déroute.

Hendaye, 28 A. A. — Le poste radiophonique de La Corunna a transmis un message émanant du quartier général de la 8^{ème} division et disant que les troupes nationalistes occupent entièrement la ville de Tolède et délivrèrent les assiégés de l'Alcazar. Les forces marxistes eurent 300 tués et abandonnèrent un important matériel de guerre.

LES REPERCUSSIONS INTERNATIONALES

Le Portugal accepte d'être représenté au comité de non-intervention

Genève, 28 A. A. — A la suite des conversations de ces derniers jours entre M. Monteiro et M. Morrison, président du comité de non-intervention dans les affaires espagnoles, le Portugal accepta d'être représenté dans ce comité.

L'amitié entre l'U.R.S.S. et l'Afghanistan

Un discours du maréchal Vorochilov

Moscou, 28 A. A. — Le commissaire du peuple à la défense, le maréchal Vorochilov, offrit en l'honneur du ministre de la guerre de l'Afghanistan, M. Serdar Makhmoud Khan, un dîner auquel assistèrent les membres du gouvernement soviétique, les maréchaux de l'U. R. S. S. ainsi que le personnel de l'ambassade de l'Afghanistan et les hauts fonctionnaires des commissariats de la défense et des affaires étrangères.

Vorochilov releva dans son discours la collaboration étroite des deux pays et dit : «Au moment actuel si alarmant, l'amitié soviéto-afghane acquiert une valeur toute particulière comme témoignage de la volonté inébranlable de paix des peuples de l'U. R. S. S. et de l'Afghanistan.»

Il conclut en exprimant la conviction que la visite de Mahmoud Khan en U. R. S. S. servira d'un nouveau stimulant pour la consolidation ultérieure des relations amicales entre l'U. R. S. S. et l'Afghanistan.

Dans sa réponse, Mahmoud Khan releva que les 15 années écoulées furent des années de consolidation amicale entre les deux pays dont le brillant témoignage est la signature en 1926 du pacte de non-agression et sa prolongation pour un terme de dix ans en 1936.

Je suis heureux, dit-il, de constater que l'œuvre de paix est appuyée par tous les moyens par le pays ami de l'Afghanistan, par l'U. R. S. S. qui manifeste maintes fois sa bonne volonté dans le domaine de la défense et de la consolidation de la paix universelle.

Nous publions tous les jours en 4^{ème} page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre pont.

Des détenus qui ne veulent pas s'évader Une visite à la prison-modèle de l'île d'Imrali

Nous avons annoncé que le ministre de la Justice, M. Şükrü Saracoğlu, accompagné par divers hauts fonctionnaires de son département, ainsi que par le chargé d'affaires de l'ambassade des États-Unis et des journalistes, s'était rendu aux fins d'inspection au pénitencier d'Imrali.

Voici le récit de ce voyage, d'après l'envoyé de notre confrère le « Ku-run » :

La vie des détenus

En quatre heures, nous sommes arrivés à Imrali.

Les condamnés qui ont été transportés il y a onze mois et demi à la prison de l'île, s'étaient rangés au garde à vous.

Tous étaient proprement vêtus et portaient un uniforme.

Le ministre de la Justice les a passés en revue et les a salués par un « Merhaba » auquel ils ont répondu par « Sağ ol ».

Ils paraissent tous bien portants. Ils ont construit eux-mêmes leurs demeures.

Avec 13 paires de boeufs qui leur ont été données, ils ont labouré les champs ensemencés de blé et fait moudre au moulin de l'île la farine avec laquelle ils ont préparé leurs pains.

On peut donc dire qu'en ce moment, ils assurent eux-mêmes tous leurs besoins.

Ils sont maintenant en tout 80 condamnés, mais on compte en augmenter le nombre par l'envoi d'autres.

Les présents ont été choisis parmi ceux qui se sont bien comportés dans les autres prisons durant la durée de leur détention et qui n'ont pas encore purgé leur peine.

Ils sont laissés libres et se promènent comme ils le veulent.

Ils prennent leurs repas à des heures fixes et profitent de leurs loisirs pour lire les livres de la bibliothèque qui leur est affectée.

Ils dépensent une partie de l'argent qu'ils gagnent pour leurs besoins et ils économisent l'autre partie pour pouvoir, à leur libération, complète, disposer d'un capital.

Les vrais «détenus»

Ils ne se plaignent pas de leur condition de vie.

Ils sont très satisfaits, au contraire, et il ne leur vient pas une minute à l'idée de s'évader.

Il y en a deux qui se sont échappés, au début, mais ils ont été arrêtés peu après et ils se sont mille fois repentis de l'avoir fait.

Pour la garde et la surveillance de tous ces condamnés, il y a deux gendarmes et un gardien.

Les détenus n'ayant pas du tout l'intention de vouloir s'évader, ils plaisaient en assurant que les vrais condamnés ce sont les deux gendarmes et le gardien affectés à leur surveillance !

Matchs de lutte

Nous avons déjeuné au réfectoire des condamnés, puis nous nous sommes rendus in corpore à la fontaine élevée à la mémoire du père du ministre de la Justice, en un endroit dénommé Fazlı Güllce, ex - gouverneur adjoint d'Istanbul, actuellement gouverneur d'Izmir, lequel a le premier lancé l'idée de créer une prison modèle à Imrali.

De là, nous visitâmes le moulin appartenant à un certain Necip, qui s'est établi dans l'île.

C'est un homme âgé toujours, prêt à faire le bien.

Il emploie la majeure partie de son temps à apprendre le métier de menuisier aux condamnés.

Nous avons fait, en voiture, le tour des champs ensemencés par ceux-ci et assisté à leurs marches de lutte.

C'était, paraît-il, la finale qu'on nous avait réservée.

Le titre de champion de lutte d'Imrali était en jeu.

Un certain Hüseyin remporta la victoire.

Le ministre de la Justice lui a fait cadeau d'une grande boîte de bonbons qu'il a distribués à ses camarades.

Voilà, d'ailleurs, un geste qui en dit long...

Divertissements

Les condamnés ont représenté avec succès, sur une scène improvisée, la pièce « İstiklal » (l'Indépendance).

Des artistes amateurs choisis parmi les plus jeunes ont récité aussi des monologues.

Après la représentation, on a remis aux condamnés le cadeau qui leur a été offert par les détenus d'Istanbul et consistant en 165 livres de lecture, lesquels ont été aussitôt rangés dans la bibliothèque.

Au repas qui nous a été servi, le soir, on nous a donné de l'agneau.

Certains membres de la délégation ont causé longuement avec les condamnés pour recueillir leurs desiderata.

On a amené en présence du ministre de la Justice un condamné du nom d'Ahmed Emin ; s'accompagnant d'une espèce de mandoline, il a chanté d'une voix prenante et très appréciée par le ministre, des chansons de son pays.

Le lendemain, de bonne heure, nous assistâmes du sommet de l'île appelé Atatürk, au lever du soleil, spectacle féerique.

Ensuite eut lieu le départ pour Istanbul, par un temps magnifique.

Les explications du ministre de la Justice

En cours de route, le ministre de la

Justice a fourni aux journalistes les renseignements qui suivent.

— Le premier, dit-il, qui nous a donné l'idée de créer un pénitencier à l'île d'Imrali a été le gouverneur actuel d'Izmir, M. Fazlı Güllce.

« Nous avons fait entreprendre des études sur place.

« Elles nous ont appris qu'il y avait des terres arables d'une superficie de 13.000 dönüm.

« Malgré que la plupart aient été détruits, il y a encore quatre mille oliviers.

« En ma qualité de ministre de la Justice, j'ai fait ressortir, au Kamutay, à l'occasion de la discussion du budget, que les prisons étaient dans un état déficient, que les condamnés au lieu de sortir meilleurs, recommençaient leurs forfaits de plus belle.

« J'ai relevé que l'entretien des prisonniers coûtait au moins 1,5 million de Ltq. par an, et qu'une somme égale était dépensée par les familles des condamnés afin de leur venir en aide.

Nous avons donc résolu de remédier à cette situation en introduisant des modifications fondamentales dans le régime des prisons.

« C'est à Imrali que nous avons commencé l'essai, qui sera généralisé, et qui consiste non seulement à obtenir la réciprocité des condamnés en les éduquant, mais à profiter aussi des fruits de leur travail.

« Il y a actuellement trente mille détenus dans les prisons du pays.

« Nous allons peu à peu obtenir que tous, à leur sortie, et par une éducation appropriée, deviennent de bons citoyens. »

Les impressions du chargé d'affaires des E. U.

Interrogé sur ses impressions, le chargé d'affaires de l'ambassade d'Amérique a déclaré :

— Jusque-là, j'ai visité plus de 40 prisons et je connais les principales prisons du monde entier.

Dans aucune d'elles je n'ai vu des figures aussi souriantes que celles des détenus de la prison de l'île d'Imrali.

« Ceci est un grand pas fait dans la voie de la réalisation des objectifs visés. »

« Je me demande encore si j'ai visité une prison ou si j'ai assisté à une fête... »

BIBLIOGRAPHIE

« EL PUEBLO TURCO »

C'est le titre qui se détache en caractères blancs, sur le fond d'or d'un coussin de soleil d'Istanbul, au-dessus de la mosquée d'Ortaköy... M. Blanco-Villalta, qui est un artiste, n'aurait pu choisir de vignette plus caractéristique pour servir d'ornement à son livre.

C'est une forte brochure de 250 pages, éditée avec luxe par l'«Ateneo» de Buenos-Ayres. Et ce détail est à lui seul une recommandation, celle-ci étant peut-être la maison éditrice la plus importante d'Argentine.

Voici en quels termes le «Noticias Gráficas», le journal de l'après-midi le plus répandu à Buenos-Ayres, rend compte de l'oeuvre de M. J. Blanco Villalta :

«Par cette oeuvre, qui est l'une des premières, l'une des plus intéressantes et l'une des mieux documentées qui aient été publiées sur ce sujet en notre pays, en vue de faciliter et d'étendre la connaissance de l'histoire et du caractère national d'un grand peuple moderne, M. Blanco-Villalta a réalisé une tâche doublement méritoire.

Après avoir résumé, en effet, en peu de pages les aspects les plus saillants de l'évolution historique du peuple turc, l'auteur explique avec clarté les causes de la transformation, étonnante par sa rapidité et par sa profondeur, de la Nouvelle Turquie.

L'abondance des citations, des références historiques, — pour la plupart inédites pour le public argentin — et des observations recueillies in situ, font de ce livre un excellent manuel. Sa lecture est à recommander à tous ceux qui désirent comprendre la réalité sociale et nationale de la Turquie Nouvelle.

Nous la recommandons aussi à ceux qui comprennent la signification et les origines d'une transformation qui de mesure incompréhensible pour tous ceux qui l'ont suivie seulement à travers des récits où l'on ne mettait en relief que les aspects d'une Turquie conventionnelle et romanesque.

M. Blanco-Villalta étudie dans son livre cette évolution, il en marque les étapes, et rend hommage à l'oeuvre d'une considérable importance d'Atatürk. Il consacre plusieurs chapitres à l'examen de l'histoire religieuse, artistique et littéraire de la Turquie. La biographie qu'il trace du Gazi est une des plus pénétrantes qui aient été écrites de celui qu'Edouard Hénriot qualifie l'un des plus nobles conducteurs de peuples de l'époque contemporaine.

Nous n'ajouterons rien à ce jugement au sujet d'un ouvrage destiné à faire connaître notre pays au public de langue espagnole — c'est-à-dire à 20 pays qui comptent 180 millions d'habitants — sinon que M. J. Blanco-Villalta doit d'avoir connu lui-même si parfaitement la Turquie Nouvelle, à une sympathie compréhensive et intelligente et aussi au fait d'avoir eu pour initiateur un patriote et un connaisseur comme le Prof. Ismail Hami Danismend.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Le nouveau palais de Justice

Suivant le Son-Post, on aurait jugé opportun de bâtir le nouveau palais de Justice non pas sur le terrain qui se trouve en face du local du Vilayet (ancienne Sublime-Porte), mais sur l'emplacement actuel des prisons d'Istanbul. Les avantages de ce choix résideraient dans le fait que l'on n'aurait pas à procéder à des expropriations coûteuses et que, d'autre part, la zone de Sultan Ahmed retrouverait l'importance qu'elle avait perdue du fait du transfert des tribunaux, après l'incendie de l'ancien palais de Justice.

Quant aux prisons, elles seraient annexées au local actuel de la maison d'arrêt qui serait agrandi en conséquence.

Les réfugiés

Sont arrivés hier par le bateau Nazim 3.000 réfugiés venant de Roumanie. Après avoir subi à Tuzla l'examen médical, ils seront installés dans les villages de la région d'Izmit. On attend encore, avant de clore l'immigration pour cette année, 6.000 réfugiés roumains et 4.000 bulgares.

On se souvient qu'il y a quelque temps, on avait découvert une bande d'individus qui, par l'entremise de réfugiés venant de la Bulgarie, avaient introduit dans le pays du sucre en contrebande qui a été saisi. Le tribunal spécial ayant eu à juger l'affaire, avait décidé que le sucre saisi ainsi et qui se trouve dans les dépôts douaniers, serait vendu et le montant obtenu serait distribué aux réfugiés. L'administration des douanes vient de mettre en vente un lot de 177.457 kilos qui, au prix actuel, représente une valeur de 50.000 Ltq. Quand le tout sera vendu, la somme à distribuer sera plus importante encore. Et comme les réfugiés jouissent de la franchise douanière, il n'y aura pas de droits de douane à retenir.

L'école du «Harbiye»

L'édifice de l'école «Harbiye» est en train de subir quelques aménagements intérieurs. Il a été décidé, en effet, d'y transférer l'école des officiers de complément.

LA MUNICIPALITE

La limitation du nombre des taxis

Il y a quelque temps, la Municipalité avait décidé que tous les taxis auraient obligatoirement la carrosserie arrière en forme de landeau. Ultérieurement, cette disposition a été abolie. En revanche, il a été décidé que personne ne devra plus prendre place à côté du chauffeur ; en outre, une glace sera disposée entre le poste du chauffeur et les voyageurs.

Ces modifications permettant d'éviter beaucoup d'abus, le nombre des taxis en circulation s'est sensiblement accru. Mais on a constaté que beaucoup de leurs chauffeurs, après avoir fait subir à leurs voitures l'examen d'usage, s'empressent de rétablir à leurs côtés la banquette qu'ils avaient enlevée pour se conformer aux dispositions municipales ou d'y placer un escabeau.

L'association des chauffeurs, se basant sur ces faits, a demandé que les nouveaux taxis dont la mise en circulation sera autorisée, soient l'objet d'un contrôle sévère pendant six mois, au moins.

Au demeurant, les chauffeurs sont très mécontents de ces nouveaux courants qui leur sont apparus alors qu'ils avaient déjà beaucoup de peine à se partager une très maigre clientèle. Ils redoutent de ce fait, un chômage complet.

La Municipalité ayant déclaré que les pouvoirs lui font défaut pour procéder à une limitation ou à une réduction du nombre des taxis, les intéressés comptent s'adresser au ministère de l'Economie. Il y a actuellement 700 taxis en circulation, à Istanbul ; on demande qu'il soit interdit d'accroître ce chiffre.

Sur une démarche de l'association des chauffeurs, la Municipalité a interdit aux autos privées ou aux autos réservées aux touristes de s'arrêter aux lieux de stationnement des taxis pour y prendre des clients. On leur retirera leur plaque, en cas de contravention.

Les eaux de sources frêlées

On se souvient peut-être que l'on avait surpris en flagrant délit un nommé Apostol, en train de remplir d'eau de Derkos des bouteilles portant des étiquettes d'eau de source. L'enquête menée à ce propos a donné des résultats assez curieux. Dans la baraque, en face de l'usine à gaz de Dolmabahçe, où notre homme se livrait à ses manipulations, on a trouvé tout un stock d'étiquettes. Certaines d'entre elles portaient des adresses fantaisistes ; d'autres, au contraire, étaient revêtues de noms d'eaux de sources connues et d'adresses de leurs dépositaires.

Il s'agit de savoir par quel moyen Apostol a pu se procurer ces étiquettes et si l'y a eu complicité de la part des exploitants.

JUSTICE

La réforme du code pénal

D'après les modifications apportées dans le code pénal et qui entrent en vigueur à partir du 10 octobre 1936, les contraventions à la loi sur le port du chapeau sont punies de peines sévères.

Il est interdit de placer l'emblème du Parti, composé de 6 flèches, dans les endroits où sont débités des boissons. Pour les assassins, la peine de 15 ans de travaux forcés est portée à 18.

Un règlement a été élaboré pour les prisons d'après lequel les peines des condamnés comportent 4 périodes :

1. — celle où la peine est complètement appliquée ;

2. — celle où ils jouissent de plus de liberté ;

3. — celle où cette liberté est plus grande ;

4. — celle où ils peuvent, pendant certaines heures, causer avec leurs parents.

Les détenus se livreront à des exercices sportifs et ils pourront même prendre part à des matches ayant lieu dans un autre vilayet. Ils pourront publier un journal dans la prison.

Nos compatriotes israélites et la langue turque

De notre confrère l'Acik Söz :

«17.000 de nos compatriotes israélites ont été autorisés par le vilayet à célébrer la fête du grand pardon aussi bien à l'hôpital israélite qu'au Théâtre Français et en d'autres lieux propices.

Au cours de la réunion tenue à la synagogue «Keneseth Israels», le président de la communauté de Galata a exhorté ses compatriotes à se servir de la langue turque. A l'hôpital israélite, M. Marko Eskenazi, parlant dans le même sens, a dit notamment : «Il y a plus de 400 ans que nous avons été chassés de l'Espagne et nous n'avons plus aucun lien avec la nation espagnole. Pourquoi voulez-vous que la langue espagnole soit celle d'un Israélite turc ? »

Les jeux imprudents

Le petit Halit, fils de l'ouvrier Ibrahim, demeurant à Üsküdar, jouait avec une boîte d'allumettes quand celles-ci prirent feu. Les flammes se communiquèrent aux habits de Halit. Quand, à ses cris, on se porta à son secours, les flammes avaient déjà fait leur oeuvre. L'enfant a été transporté à l'hôpital dans un état très grave.

Les financiers anglais en Turquie

M. Rickett est parti hier, par son avion particulier, pour Bagdad. Le bruit court qu'à son retour, quand il s'arrêtera à Ankara, il fera des propositions pour les pétroles de Samsun.

Quant à M. Sommerville et les personnes qui l'accompagnent, ils ont fait hier une promenade en ville.

L'origine des caractères orhoniques

Par A. CAFEROGLU

Nous avons succinctement énuméré, dans l'article d'hier, les théories sur l'origine des caractères Yenisey-Orhon. De telles contradictions démontrent clairement, nous semble-t-il, que la question est loin d'être définitivement résolue.

Les efforts déployés pour une comparaison et un rapprochement factice entre les lettres Yenisey - Orhon et les caractères Hittites, Soga, Pehlevi, Arabes, Turcs ou de Phénicie, pourtant si différents entre eux, démontrent la nécessité d'étudier la question sous un angle tout à fait neuf.

C'est donc cette préoccupation qui m'incite ici à exposer mon point de vue, qui ramène aux Turcs l'origine de l'alphabet Orhon.

Les études que nous avons entreprises sur les pierres tombales gravées du Yenisey, ainsi que sur les monuments d'Orhon, lesquels portent des inscriptions identiques du point de vue de l'origine aux monuments du Yenisey, nous ont permis d'explorer l'art figuratif turc.

Suivant en cela la loi qui régit la naissance de toute lettre et de tout alphabet, les Turcs employèrent, au début, les différents signes ou figures de leur art figuratif.

Les signes ou figures représentatives constituant presque toujours les débuts de tout système d'écriture, il est nécessaire d'étudier au préalable l'art figuratif du peuple dont on veut approfondir l'écriture.

On peut envisager les phases de développement de cette écriture et sa corrélation avec l'art figuratif sous deux périodes distinctes : l'optique, c'est à dire la période où les signes se reconnaissent et se différencient par la vue ; la phonétique, c'est à dire la période où chaque signe fut doté d'une valeur syllabique perceptible à l'ouïe.

La première de ces périodes se situait dans la préhistoire, alors que la seconde appartenait à l'histoire.

Les lettres Orhon, appartenant à la seconde période, représentent la période phonétique de l'art de l'écriture ; ces lettres passeront par la suite par deux importantes périodes de développement, syllabique et alphabétique.

Par conséquent, les signes du Yenisey, qui constituent l'origine et la forme primitive des lettres Orhon, ne présentent, tels qu'ils ont subsisté jusqu'à nos jours, que le caractère alphabétique et non syllabique.

C'est ce qui les différencie nettement des lettres ayant franchi l'étape de la représentation figurative et ayant acquis une existence indépendante.

Dans la partie illustrative du volume intitulé «Les signes Orhon» et édité par la Société Finlandaise d'Archéologie, le signe Yenisey sont présentés comme étant au nombre de 140.

En réalité, ce nombre était de 159. Ceci nous conduit à penser que les lettres Yenisey constituent le plus évolué des systèmes alphabétiques anciens.

Le système alphabétique classique comprend, comme on le sait, une moyenne de 22 lettres.

Cette différence numérique entre n'importe quel système classique et le système Yenisey révèle le caractère archaïque de ce dernier et prouve qu'il vécut une période transitoire entre l'art figuratif et le système alphabétique.

C'est à dire que les lettres Yenisey possèdent le caractère optique, sans évoluer vers le caractère syllabique, qui représente la période la plus perfectionnée de tout système alphabétique.

Les recherches paléographiques permettent d'établir que certaines lettres de l'alphabet Yenisey pouvaient s'écrire de deux différentes manières, c'est à dire que ces lettres équivalaient à deux signes caractéristiques différents. Cette particularité se rencontre dans les systèmes alphabétiques latin et de la Grèce antique.

A cette particularité, il est possible d'ajouter les signes qui ont un caractère idéologique, dont la forme est influencée par les cérémonies rituelles.

Des savants, en comparant les systèmes Yenisey et Tuky, s'aperçurent qu'ils contenaient tous deux des signes ou symboles rappelant les mouvements et gesticulations des cérémonies religieuses ou pratiques rituelles.

Ces symboles, que Savenkof découvre dans son remarquable volume intitulé « Les monuments figuratifs Yenisey », se reconnaissent visiblement dans l'alphabet Orhon.

Savenkof, prenant en considération les gestes comme ceux de « relever et abaisser les mains et d'agiter les doigts », gestes qui sont caractéristiques dans les cérémonies religieuses turques du VIIIème siècle, trouve une corrélation entre lesdits gestes et certaines lettres Orhon, qu'il considère comme des symboles religieux propres aux Turcs.

Ceci est tout particulièrement plausible en ce qui concerne les lettres employées à l'envers ou à l'en-droit, ou dirigées vers la gauche ou vers la droite, prenant ainsi une valeur phonétique tout à fait différente.

Nous rencontrons aujourd'hui, sur les tambours, les vêtements et les instruments religieux du Chamanisme, les mêmes signes de l'alphabet Orhon, ce qui donne entièrement raison à la thèse

La fête de la langue

Nous nous trouvons au sein de la nation turque et de la civilisation occidentale. Mais il nous a fallu attendre près de deux siècles pour que ces deux affirmations puissent s'appliquer entièrement à l'Etat et à la nation tout entiers. Tel n'était pas le cas encore, même en 1919.

A ce point de vue, le véritable nom de la guerre de l'Indépendance, c'est celui de lutte pour l'unité. Nous sommes en train de liquider les facteurs de désunion qui nous tenaient, collectivement et individuellement loin du monde de la civilisation occidentale. Mais la qualité essentielle du kamalisme c'est de ne pas être destructeur, c'est d'être constructeur. Une révolution peut réaliser par mille moyens, son oeuvre de destruction ; mais c'est la culture qui est l'unique base et l'unique levain de son oeuvre créatrice.

Le kamalisme n'a pu trouver seulement une partie en ruines ; il a trouvé aussi le monde intellectuel dans une effroyable apathie. La crise morale était tout aussi réelle et tout aussi grande que la misère matérielle ; elle était indubitablement plus dangereuse. A la lumière de notre propre flambeau, nous avons avancé courageusement dans les profondeurs de l'histoire. Nous ne sommes ni au bout de notre grand livre, ni au bout de 400, ni au bout de 4.000 ans. Dans les couches les plus profondes, nous trouvons les racines de notre langue. Nous nous ignorions nous-mêmes. Et à cela, les responsabilités les plus lourdes nous incombent.

Comment nous fâcher contre ceux qui nous reniaient quand nous étions les premiers à nous renier nous-mêmes ?

C'est en vue d'organiser ces travaux, de pouvoir discuter ces vérités avec le monde savant occidental, que les sociétés de l'histoire et de la langue turques ont été créées. Nous avons célébré, ces jours-ci, l'anniversaire du premier «Kurultay» de la langue.

La langue est la base de tout : c'est par elle que l'on a le mot des énigmes du passé comme de l'avenir. Nous sommes en plein en profondeur et en longueur, dans un mouvement de renouvellement culturel.

Si nous comprenons cette importance de la langue, il faudra faire une place à la fête de la Langue à côté de celle de la Victoire. Les générations futures le feront sans doute.

F. R. ATAY

Précautions bulgares

On mande de Sofia que la Banque Nationale bulgare a pris des mesures afin que les étudiants bulgares se trouvant à l'étranger n'aient pas à souffrir des mesures restrictives concernant la sortie des devises.

se de Savenkof.

Les Chamans, qui sont les devins des tribus turques actuelles qui pratiquent la religion chamanique, communiquent avec leurs dieux par certains gestes analytiques, fait qui constitue la perpétuation de l'ancien culte religieux turc.

Ceux qui, à l'avenir, publieront un historique des cérémonies religieuses et de croyances du chamanisme n'éprouveront pas de difficultés à s'apercevoir de cette vérité.

Il est possible, dès aujourd'hui, en se basant sur les connaissances dont on dispose au sujet de l'ancienne religion turque, d'établir l'existence, dans les systèmes alphabétiques Yenisey et Orhon, des signes caractéristiques de cette religion.

Le fait qu'au cours d'une période relativement courte des 150 signes alphabétiques qui ont pu être établis sur les monuments Yenisey se réduisent, sur le système alphabétique des monuments d'Orhon, n'est pas uniquement dû au hasard.

L'écriture Orhon, qui, au VIIIème siècle, alors que l'Etat Tuky se trouvait à sa période la plus brillante, avait pris une forme alphabétique bien ordonnée, s'incorpora un certain nombre de signes symboliques religieux appartenant aux Kirgizes, qui, à l'époque, vivaient une existence nomade et sans cohésion.

Le nombre, sans cesse croissant, des signes dans la structure de l'alphabet Yenisey, dû à certaines raisons ethniques, tout en donnant à cet alphabet une caractéristique nationale, suscita la décadence, si nous jugeons le fait d'après nos conceptions actuelles concernant l'alphabet.

Mais, abstraction faite de ce point qui ne peut intéresser que l'histoire des lettres alphabétiques, on peut affirmer, même au point de vue des études graphiques et paléographiques, que l'encontre des théories citées dans l'article précédent, que les lettres Yenisey et Orhon constituent des inventions d'origine turque.

(De l'«Ankara»)



Marlene Dietrich à Londres. — Le barrage des policiers qui contient la foule de ses admirateurs

CONTE DU BEYOGLU

L'AMANT IMPREU

Par Gabriel de Lautrec

— Madame n'a plus besoin de moi ?

— Non, Mariette, vous pouvez vous retirer.

La soubrette, une jolie fille au nez frippon, Parisienne du 20ème et du 18ème siècle à la fois, esquissa une révérence et se dirigea vers la porte.

— Georges est encore là ?

— Oui, madame, il m'aide à ranger la cuisine.

— Quand il aura terminé, s'il n'est pas trop tard, dites-lui de garnir le calorifère. Je ne veux pas qu'il s'éteigne ; il commence à faire très froid.

Une fois seule, Clara des Entourures, en toilette de nuit et robe de chambre, alla jusqu'à la psyché.

Elle tourna le commutateur pour allumer les ampoules de la glace. Et elle demeura silencieuse, un moment, à se regarder.

C'était la ruine de sa beauté. Elle avait été célèbre, trente ans auparavant.

Des jeunes gens s'étaient tués pour elle ; des vieillards s'étaient réduits à la misère.

Car les vieillards sont plus raisonnables que les jeunes gens.

Mais tout leur or n'avait pas été perdu.

La plus grande part subsistait, représentée par de bonnes rentes, une maison à la campagne, des bijoux connus, et un mobilier somptueux agrémenté de toiles de maîtres et autres objets d'art de valeur. Cela constituait un peu Clara d'avoir atteint la soixantaine et d'avoir été mise en quarantaine depuis longtemps par les plus intrépides amoureux.

Elle ne pouvait plus que payer cher, à son tour, des joies auxquelles, à défaut d'impossible illusion, elle ne demandait plus qu'une solide réalité.

La figure avait encore des lignes sculpturales, mais empâtées et lourdes.

Le col, au contraire, était ridé comme celui d'une volaille grasse qui aurait maigri.

Les bras encore dodus, avaient grossi et ressemblaient à ceux d'un déménageur.

Et l'ensemble du corps était pareil à celui d'une forte femme du peuple, robuste et trapue.

Clara des Entourures soupira.

Mais elle songea aux bonnes camarades qui ouvraient maintenant, dans les théâtres, les portes des loges où elles avaient trôné, et son cœur féminin se rassérénait.

— On ne peut pas être et avoir été, se dit-elle en contemplant sa triste figure, alors qu'il ne s'agissait plus d'être, ni même d'automne.

Et elle se dirigea vers le lit, aussi large que long, qui lui tendait ses draps.

Des draps de toile fine ajourés de dentelles de prix, pour faire un cadre somptueux, hélas ! à un vieux tableau.

Tout à coup, un vacarme éclata dans l'appartement.

Puis le bruit d'une courte lutte.

Des pas se précipitèrent vers la porte de la chambre.

Clara, assise sur son lit, s'était dressée, anxieuse.

La porte s'ouvrit.

L'on vit apparaître Mariette et Georges, son mari, le robuste valet de chambre, avec, au milieu d'eux, un troisième personnage.

C'était un jeune homme de vingt à vingt-cinq ans.

Un soupçon de moustache ombrail sa lèvre.

Ses cheveux noirs ondulaient.

Le teint du visage était pâle et mat.

Le corps, mince et souple, se moulaient dans un maillot d'un gris sombre. Les yeux inquiets et apeurés, vacillaient éperdument, comme ceux d'une jolie bête traquée.

Il était très beau.

Clara des Entourures le regarda, pendant que Georges, tenant toujours son prisonnier, vigoureusement, par le bras, s'exclamait avec une fierté mâle :

— Madame, nous l'avons surpris dans le salon. Il était caché derrière les rideaux. Quelle calamité ! Voilà maintenant que les rats d'hôtels s'attaquent aux maisons particulières. Heureusement que j'ai eu l'idée d'aller voir si les fenêtres du salon étaient fermées. Sans cela, nous aurions tous été assassinés, cette nuit !

La vieille femme regardait le jeune homme, qui restait muet, sans même chercher à s'arracher à l'étreinte du domestique.

Elle avait été fort effrayée, tout d'abord, à la pensée que cet inconnu, s'il n'avait été découvert, non seulement l'aurait volée, mais peut-être l'eût assassinée, en effet.

Les serveurs couchaient dans les combles, sauf quand elle était malade.

Il avaient une chambre pour eux, dans ce cas, au même étage, non loin de la sienne.

Mais aucune indication n'avait été donnée pour cette nuit.

Tous les personnages restaient immobiles, comme frappés de cette stupéfaction qui provoque, un ins-

voir, tout à coup, que l'essentiel.

Il faut saisir l'occasion quelle qu'elle soit.

La scène muette n'avait duré que quelques secondes.

La vieille femme, décidée, partit d'un éclat de rire admirablement naturel :

— Oh Charles ! s'écria-t-elle, en prenant le premier nom qui lui venait au hasard, quelle bizarre idée de vous présenter sous un pareil déguisement !

Je ne vous aurais pas reconnu au premier abord. Mais votre audace me plaît. Allons, venez que je vous gronde comme vous le méritez.

Se tournant vers les serveurs ahuris :

— Vous coucherez, ce soir, dans l'appartement, dit-elle.

Et elle entraîna dans la chambre le malheureux cambrioleur, dont elle enlaçait, familière et frémissante, la taille souple.

Et lui, jetait lamentablement des regards furtifs vers la jolie Mariette qui s'éloignait, retenue à grand-peine des hoquets de rire, à côté de Georges.

Elle oubliait les contingences pour ne tant, les situations insolites.

Mais une pensée naissait peu à peu très digne et quelque peu méprisante ! dans l'âme obscure de Clara.

Troubles à l'île Marie Galante

Paris, 27. — Des nouvelles de la Guadeloupe signalent que de graves troubles se sont déroulés à l'île Marie Galante. La police a été contrainte de faire usage de ses armes. Il y a des morts et des blessés.

Commémoration de J. B. Vico

Naples, 27. — Dans la grande salle de l'Université, le sénateur Gentile a commémoré le grand philosophe Gian-Battista Vico.

Le « roi des tziganes » est mort

Vienne, 27. — On a célébré solennellement les funérailles de Pierre Vadou, appelé le Roi des tziganes ; environ 15.000 tziganes venus de toutes les parties de l'Autriche y ont assisté.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

L. I. 845.769.054,50

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL

IZMIR, LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauville, Bonté

Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara

Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca

Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana

Bucarest, Arad, Braïla, Brosco, Constantza, Cluj, Galatz, Iasi, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto

Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana: Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Equateur) Gayaquil, Mantá.

Banca Italiana (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchua Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allalemcian Han.

Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903.

Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoglu» avec prix et indications des années sous Curlo-

Vie Economique et Financière

La collaboration économique anglo-turque

Intéressantes déclarations de M. Kurtoglu au «Times»

Voici un passage des déclarations faites par M. Faik Kurtoglu, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'E. N., au «Times», à l'occasion de la signature du traité de commerce anglo-turc :

La capacité de production de la Turquie augmente et sa capacité d'achat suit cette marche ascendante.

Dans le but de pouvoir acheter davantage, elle veut produire davantage.

Elle désire créer dans le pays de nouvelles industries et moderniser les systèmes de culture des produits agricoles.

D'après les dispositions du nouveau traité de commerce anglo-turc, le développement des relations commerciales entre les deux pays est rendu possible.

La Turquie a besoin des produits anglais comme l'Angleterre a besoin des produits turcs.

Le nouveau système de paiements est en faveur des négociants exportateurs anglais.

Dorénavant, Londres fournira à la Turquie les machines nécessaires pour son industrialisation.

Par une collaboration étroite entre les deux pays, on pourra aisément porter le chiffre de deux millions de livres sterling des transactions actuelles à cinq millions au moins.

Les négociants qui ne tiennent pas leurs engagements

Certains négociants d'Izmir ayant déclaré ne pas pouvoir tenir leurs engagements envers des négociants allemands à qui ils ont fait des ventes à livrer de figures et de raisins, le Türkofir a dû intervenir, étant donné les répercussions fâcheuses que ce fait pouvait avoir pour notre prestige économique.

Le ministère de l'E. N. se propose, de son côté, de prendre des mesures rigoureuses envers ces négociants, s'ils ne s'exécutent pas.

A propos de la dévaluation du franc

Le règlement des créances des négociants exportateurs

Notre confrère, le «Kurun», préoccupé de la répercussion que peut avoir sur notre marché la dévaluation du franc français, et attendu que notre commerce se fait la plupart du temps, d'après le système de clearing, a tenu à connaître à ce propos, l'avis des négociants intéressés.

L'un d'eux a déclaré :

— Dans les comptes de clearing, les négociants étrangers sont toujours les créanciers de la Turquie du chef des sommes bloquées représentant la valeur des marchandises qu'ils ont achetées chez nous et qui sont réglées par les négociants importateurs turcs.

Ceux-ci, pour pouvoir retirer leurs marchandises de la douane, sont obligés d'abord de verser la contre-valeur à la B. C. R.

Comme la facture de la marchandise importée est dressée suivant la monnaie du pays expéditeur, la B. C. R., au moment où le négociant importateur lui règle la valeur de la marchandise en livres turques, calculée au cours du jour de la monnaie étrangère, indique cette opération sur la facture.

Toutes les sommes ainsi bloquées doivent être consacrées à l'achat de nos produits par les pays créanciers.

Le négociant exportateur turc, en prenant des engagements pour la vente de sa marchandise, est obligé de fixer son prix d'après la valeur de la monnaie du pays avec lequel il s'abouche ainsi.

Mais, jusqu'à la livraison de la marchandise et l'accomplissement des formalités de clearing, il se passe un certain temps, au cours duquel la monnaie du pays destinataire peut subir des fluctuations.

Or, la B. C. R. n'a adopté aucun principe en prévision de cette éventualité que, cependant, le négociant exportateur est obligé de prendre en sérieuse considération.

D'après son principe, quelle que soit la modification du cours de la monnaie du pays importateur, intervenue entre-temps, elle fait les paiements au négociant exportateur d'après le cours du jour de cette monnaie étrangère enregistrée à la Bourse.

Le fait s'est produit pour l'Espagne. A la suite de la baisse de la peseta, alors qu'elle devait payer 1 livre turque pour 4,20 pesetas, elle n'a payé que 60 piastres, ce qui a occasionné des pertes aux négociants exportateurs.

Cet inconvénient, a décidé que le règlement de l'avis des négociants exportateurs se ferait au même cours que celui de l'argent restant bloqué à la banque.

Par suite de la dévaluation du franc français, il faudrait généraliser cette mesure.

La vente de tabacs

La Turquie vient de prendre part à l'adjudication pour l'achat de 1 million 200 mille kilos de tabac ouverte par la Régie Tchecoslovaque. Les ta-

bacs proposés sont ceux de Marmara, Izmir, Samsun, Bafra et Tasova. Les qualités à vendre ne sont pas encore déterminées.

D'autre part, la Régie polonaise désirerait faire un achat de 800.000 kg. D'après des nouvelles recueillies auprès des sociétés américaines se trouvant dans notre pays, la récolte de tabac a terriblement souffert de la sécheresse en Amérique. On suppose que notre marché s'en ressentira favorablement, au moyen d'achats de tabacs turcs.

La situation de notre récolte de 1936 est jusqu'à présent satisfaisante. On a déjà commencé le séchage du tabac dans certaines régions.

Des stations d'amélioration du tabac seront créées, dans la région de l'Egée, par la direction générale des Monopoles.

Les premières stations seront inaugurées bientôt au village de Cavar (province d'Izmir) et dans la sous-préfecture d'Akhisar (Manisa).

Le marché du tabac ne sera pas inauguré en Turquie avant le 15 octobre.

Les services du monopole étudient actuellement la quantité totale de la récolte de tabac de cette année. Ce sont ces mêmes services qui, comme l'an dernier, ouvriront cette année le marché du tabac.

ETRANGER

L'ammoniaque anhydre synthétique, carburant succédané

Le docteur italien Mario Zavka a réussi à effectuer le long parcours accidenté de Terni à Padoue sur une vieille automobile «Fiat» modèle 509, dont le moteur était alimenté par un nouveau carburant succédané ne contenant aucune partie de carbone, l'ammoniaque anhydre synthétique.

L'ammoniaque, composée d'hydrogène et d'azote, est l'unique substance qui permette de remplacer les carburants ordinaires en se passant du carbone et de ses dérivés — c'est à dire du naphthé, du pétrole, de l'essence, de la houille, du charbon de bois, méthane, etc... — car l'hydrogène et l'azote nécessaires à sa production s'obtiennent facilement, le premier par l'électrolyse de l'eau, le second de l'azote de l'air.

Les matières premières nécessaires à la production de l'ammoniaque anhydre synthétique se trouvent donc partout, et en quantité illimitée à portée des installations de ce genre.

Le moteur de la «Fiat» ne comporte aucune modification essentielle ; la voiture porte seulement un réservoir pour l'ammoniaque dans sa partie postérieure.

Le gaz contient une substance hydrogénée combustible qui forme avec l'oxygène de l'air de l'eau qui s'écoule par l'échappement.

Les essais ont parfaitement réussi, et cette voiture a déjà parcouru plus de trois mille kilomètres en employant constamment l'ammoniaque anhydre.

Le système du moteur sera sous peu complètement perfectionné.

De cette façon, l'emploi du nouveau carburant apportera indubitablement un grand avantage à l'économie italienne.

Divers systèmes pour adapter le réservoir d'ammoniaque — provisoirement placé derrière la voiture — sont encore à l'étude.

Les essais effectués sur cette voiture indiquent qu'on peut parcourir cent kilomètres avec 12 kilogrammes et demi d'ammoniaque anhydre.

Sur une voiture normale, le même parcours exige huit kilogrammes d'essence, équivalent à 11 litres.

Et tandis que pour obtenir un kilogramme d'essence synthétique, il faut neuf kilogrammes de charbon, moins de deux kilogrammes de ce combustible suffisent pour produire un kilogramme d'ammoniaque synthétique.

Les paiements en francs français sont suspendus en Hongrie

Budapest, 27. — La Banque Nationale de Hongrie a décidé de ne pas accepter, jusqu'à nouvel ordre, les paiements en francs français et a suspendu la cotation en bourse de cette devise.

THEATRE MUNICIPAL

DE TEPEBAŞI

SECTION DRAMATIQUE

Jeu de la nuit le 1er Octobre 1936 à 20 h.

MACBETH

Drame de Shakespeare, traduit en turc par M. Sükrü Erdem

THEATRE FRANÇAIS

SECTION OPERETTES

DUDAKLARIM

(Pas sur la bouche)

Opérette d'Yves Mirande, Musique de Maurice Yvan, traduit par M. Ekrem Resit

POUR LES ENFANTS

FATMACIK

de M. Faik Abay, Musique de Fehmi Ege

A TRAVERS LES REVUES

La croix gammée chez les Sumériens

M. Cemal Kopralı présente, dans la revue «Ukii», cet article du Dr. Eckhard Unger, professeur à l'Université de Berlin, qui apporte une nouvelle contribution à l'étude de la civilisation sumérienne :

Les signes de croix gammée, que l'on attribue aux Sumériens, en Mésopotamie, présente une intérêt exceptionnel en ce qui concerne l'histoire de ce symbole.

1. — Les trois croix gammées que nous voulons mentionner ici, sont les plus anciens symboles et datent, de façon certaine, de l'an 3.200 av. J.-C.

2. — Les Sumériens de l'Asie Centrale transportèrent ces signes en dehors de leur contrée, en Mésopotamie.

3. — Les Akads, qui dominaient vers l'an 2.900 av. J.-C., continuèrent, en Mésopotamie, à employer le signe de la croix gammée dans les domaines de développement de vieille culture orientale.

4. — Les trois signes sumériens de croix gammées présentent les aspects suivants :

A. — Figure géométrique ordinaire.

B. — Composition formée par quatre ailes d'oiseau.

C. — Composition formée par quatre femmes nues, qui, disposées autour d'un centre, se rattachent l'une à l'autre simultanément par les bras et les jambes ainsi que par des poignards qu'elles tiennent en main droite.

En Mésopotamie, tant dans la langue que dans l'écriture, l'aile symbolisait le vent. Dans l'alphabet hiéroglyphique, le vent du sud-ouest est toujours représenté sous la forme d'une figure ailée.

L'aigle à tête de lion (Imgi) est connu comme représentant la tempête. Cet aigle, qui symbolise le vent du sud-est de la Mésopotamie, vient qui apporte les germes de maladies terribles telle que la peste, était considéré chez les Sumériens comme le gardien du dieu de la guerre, Ningirsu. Nous voyons dans les sceaux sumériens de Mésopotamie que les quatre aigles à tête de lion représentaient le cyclone, c'est à dire les quatre vents réunis. (2.400 av. J.-C.)

Ces figures sont représentées deux à deux, et côte à côte ; les têtes de lion sont tournées vers l'extérieur. Mais en raison de la culture sémitique, dont l'influence persista durant des siècles, la forme de la croix gammée a disparu de ces signes. Mais il existe un exemple où la croix gammée est manifeste dans une composition symbolisant les quatre vents. Dans deux anneaux de bronze conservés à la collection Friedrich

Sarre et au Louvre, celui de Berlin présente, lovée à l'intérieur du cercle, quatre déesses, le genou plié, et tenant des deux mains à quatre appuis situés sur le côté intérieur dudit cercle. L'anneau est supporté, dans sa partie centrale, par Adad, dieu de l'air. Dans la partie supérieure de l'anneau se trouve un cerf, gardien d'Anun, dieu du ciel. Des deux côtés s'alignent six canards, dans la position de la nage. Il est possible que cet anneau présente la signification suivante :

Entourés par l'Océan, les quatre vents s'appuient sur les taureaux du dieu du ciel et sont couronnés par le cerf du dieu de l'air.

Il s'agit donc ici d'une interprétation de l'aspect du monde.

Il est à noter que la forme circulaire de l'anneau confirme le mouvement giratoire qui caractérise la croix gammée.

Cette pièce, ainsi que celle se trouvant au musée du Louvre, ont été découvertes en Iran. L'interprétation des quatre vents a pris naissance non en Mésopotamie, mais en Iran. (1.400 av. J.-C.)

Le costume porté, dans l'objet mentionné plus haut, par les quatre déesses, est celui des Indo-Germains, qui, entre 1750 et 1170 avant J.-C., dominaient en Mésopotamie. Un sceau hittite, qui figure dans la collection Edward T. Newell, rassemble également les symboles des quatre vents, combinés avec des figures de taureaux et d'oiseaux.

Mais ce qui est à mentionner tout particulièrement, c'est la table de jeu sumérienne découverte dans la nécropole d'Ur (3.300 avant J. - C.).

Ici semblent rassemblées et combinées la croix et la croix gammée, car en réalité, il ne s'agit ici que de la seconde, qui forme l'unique motif décoratif du panneau. Ici aussi, la croix gammée représente le symbole du vent.

L'emploi par les Sumériens du signe ou symbole de croix gammée établi, il serait utile d'approfondir la question pour fixer sous quelles conditions ce signe prit naissance et a été appliqué.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Pourquoi nous ne réduisons pas la valeur de notre monnaie

M. Asim Us commente, dans le "Kurun", le communiqué du gouvernement au sujet de la stabilité de notre monnaie. Il observe notamment :

« Les conditions économiques des pays qui ont réduit par le moyen de la dévaluation, la valeur de leur monnaie sont très différentes de celles de notre pays. L'Angleterre, l'Amérique et la France, pays industriels, réduisent la valeur de leur devise pour faciliter et développer leurs exportations. »

Il n'est pas de même pour la Turquie. Nos exportations sont formées surtout de produits agricoles et de matières premières. Nous avons créé, il est vrai, une industrie du sucre, une industrie des tissus ; mais ces industries se limitent, pour le moment, à satisfaire les besoins du marché intérieur. Comme nous n'avons pas de concurrents à battre, sur le terrain industriel, nous n'avons aucune raison qui nous incite à dévaloriser notre monnaie. »

Il y a un point de l'accord anglo-franco-américain qui mérite d'être médité par la Turquie comme d'ailleurs par tous les pays : c'est l'intention de réaliser la stabilisation entre les devises des divers pays. »

La première condition d'une telle stabilité, c'est l'établissement de l'équilibre économique entre les divers pays. La Turquie fera tout ce qui dépendra d'elle en vue d'assurer son apport aux efforts qui seront déployés dans cette voie. Elle pourra même, si cela est possible, adhérer aux accords internationaux sur les devises sans réduire la valeur de sa monnaie. »

Suivant les nouvelles qui parviennent de-ci de-là, les bases de l'accord anglo-franco-américain sont les suivantes : 1 sterling vaudra 102 francs et 4,66 dollars. Quelles sont les mesures prises par les trois gouvernements afin d'assurer la continuité et la durée de ces mesures ? Les informations nous manquent à ce propos. »

Le sanatorium d'Imrali

M. Ahmet Emin Yalman rapporte, dans le "Tan", un curieux souvenir personnel :

« Il y a quelque cinq ans, je me suis trouvé à un thé en compagnie de notre ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu. Les invités étaient au nombre d'une centaine. En peu de temps, un fait curieux se produisit : au lieu que, suivant ce qui se produit ordinairement, les invités se dispersassent par petits groupes, ils avaient formé un demi-cercle autour de Sükrü Saracoğlu. Pendant deux heures, trois heures, il en fut ainsi. Saracoğlu ne sait pas l'anglais. Et parmi ses auditeurs, il n'y en avait presque aucun qui sut une langue autre que la sienne. Néanmoins, par ses trouvailles, ses saillies, Saracoğlu avait su captiver pendant des heures l'attention de cent Américains. »

... Dans nos journaux d'hier, nous avons pu lire les détails d'une très belle oeuvre réalisée par Saracoğlu. Ainsi que l'a noté dans son calepin le chargé d'affaires des Etats-Unis, M. Show, notre ministre de la Justice a réalisé une oeuvre bienfaisante et glorieuse, pouvant servir de modèle au monde entier. »

Avec beaucoup de modestie, il en répartit le mérite entre ses collaborateurs.

L'idée de la « prison sans murs » a été lancée tout d'abord à l'assemblée par un de nos députés ; le vali actuel d'Izmir (alors vali de Bursa), Fazli Gülec, a indiqué combien l'île d'Imrali se prête à une telle réalisation, un de nos spécialistes en la matière a réglé la vie dans l'île...

Tout cela est fort bien. Mais ce que nous attendons d'un ministre n'est-ce pas précisément de tirer profit de toute idée nouvelle et avantageuse, de la faire sienne, de l'appliquer dans ses moindres détails ? »

L'avion

M. Yunus Nadi poursuit dans le "Cumhuriyet" et "La République", son intelligent et bienfaisant campagne en faveur de l'aviation :

« Nous croyons superflu, observe-t-il, de parler des avions militaires. Nous avons un département responsable qui s'occupe et nous savons fort bien que notre gouvernement accorde à cette question vitale l'importance qu'elle comporte. Le devoir que, sous ce rapport, nous avons à rappeler au peuple est de répondre avec élan à l'appel adressé par le premier ministre Ismet İnönü à ceux qui sont conscients du danger aérien. »

Actuellement, notre besoin essentiel est, croyons-nous, que l'aviation civile s'étende le plus possible dans le pays, étant donné que l'avion constitue l'arme la plus puissante en temps de guerre et le moyen de transport le plus moderne en temps de paix. »

Le ministre des Travaux Publics organise des services aériens. Cette entreprise mérite de se développer rapidement. Les services aériens, surtout dans les premiers temps, ne sont pas de ces entreprises dont on peut attendre qu'elles couvrent absolument leurs dépenses. Presque dans tous les pays, le déficit de leur budget est couvert par l'Etat. »

Le fait, pour la Turquie, de constituer le carrefour le plus approprié pour les grands services aériens entre l'Europe et l'Asie, est un immense avantage dont il importe de profiter. »

Indépendamment de tout cela, la Ligue de l'Aviation doit fonder partout des clubs aéronautiques qui doivent bénéficier de l'aide gouvernementale et de la faveur du peuple. Plus l'aviation se propagera chez nous, plus il sera facile de trouver des éléments lorsque le besoin s'en fera sentir. »

Enfin, notre principal idéal est de voir le pays commencer à construire lui-même des avions et la jeunesse turque s'initier à la technique aéronautique. C'est en réalisant le plus tôt possible cet idéal que nous obtiendrons la perfection dans ce domaine. Nous voulons voir enfin les Turcs apporter leur contribution, si modeste soit-elle, à des découvertes nouvelles dans le domaine de l'aviation. Nous sommes pleinement convaincu que cela n'est point impossible. »

L'"Açik Soz" n'a pas d'article de fond ce matin.

Les drames du travail

Un coup de grisou à Zonguldak

Notre confrère le Kurun se fait mander de Zonguldak que dans la nuit de samedi, 6 mineurs de la mine No. 266, de Kilimli, ont été tués par suite d'une explosion de grisou. Le chef d'équipe, un Italien, le sous-chef et un contre-maitre, qui s'étaient portés à leur secours, sont morts aussi. L'ingénieur, M. Kemal, a pu être retiré du puits ; il était encore évanoui. Une enquête a été ouverte. »

Dans la même nuit, deux ouvriers restés sous des décombres alors qu'ils travaillaient dans un tunnel de la ligne du chemin de fer, ont été tués. »

Dans le courant de la dernière semaine, deux ouvriers ont eu le même sort dans la mine d'Açilik.

Belgique et Italie

Un article du « Giornale d'Italia »

Rome, 26. — Le « Giornale d'Italia », sous le titre « Révisions — Les entreprises de la Belgique » analyse les rapports entre l'Italie et la Belgique.

« L'intervention de l'Italie aux côtés de la Belgique, au cours de la guerre, dit le journal, n'a pas été moins décisive que celle de la France. On ne saurait dire ce qui serait survenu de la Belgique et de son empire colonial sans l'intervention de l'Italie qui servit, au contraire, non seulement à rendre l'indépendance et l'autonomie à la Belgique, mais à élargir ses frontières politiques et à accroître ses possessions coloniales par l'annexion des territoires de l'Oural et du Rouanda. En outre, par le pacte de Locarno, l'Italie s'est faite garante de la Belgique. »

Il eut été par conséquent naturel et logique que l'on s'attendît à la reconnaissance de la nation belge.

Or, l'attitude de ce pays a été nettement hostile à l'Italie.

Certes, il existe en Belgique des courants, comme celui des ex-combattants et celui des intellectuels qui sont nettement favorables à l'Italie. Mais en politique internationale ce ne sont pas les partis qui comptent, mais les gouvernements.

Le gouvernement belge a permis à ses officiers de collaborer aux tentatives d'agression de l'Ethiopie contre les colonies italiennes, avant l'ouverture des hostilités, il a fourni ensuite à l'Ethiopie des armes et sa collaboration à la politique sanctionniste.

Le « Giornale d'Italia » reproduit une ample documentation établissant la fourniture d'armes par la Belgique à l'Ethiopie avant le conflit et durant celui-ci ; l'activité des officiers belges durant les hostilités et avant celles-ci ; il démontre qu'en ce qui concerne les sanctions, la délégation belge, par l'entremise de son délégué, M. Burquen, a cherché à aggraver jusqu'à l'extrême limite le siège économique et à le réaliser sans retard, en brûlant les étapes.

Dernièrement encore, à propos de la reconnaissance de la délégation éthiopienne, la Belgique démontra son hostilité envers les intérêts italiens « voire contre tout bon sens et contre l'honneur de la civilisation européenne »

Le « Giornale d'Italia » conclut que, par son attitude envers l'Italie, la Belgique a détruit l'esprit de Locarno créant pour l'Italie des raisons militantes en faveur d'une attitude nouvelle à l'égard des revendications de ce pays.

« La Belgique s'est dressée contre Locarno et s'est désintéressée des garanties italiennes. Nous nous bornons à en prendre acte. »

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çindil Kiosk
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h.

Prix d'entrée : 10 Ptas. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu
et le Trésor :

ouverte tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans
à Süleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Ptas 10

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h.

Prix d'entrée Ptas. 10.

Musée de l'Armée (Ste.-Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

Le congrès des anciens fantassins italiens

Naples, 27. — Quinze convois ont transporté à Naples 20.000 anciens fantassins devant participer au grand congrès de leur association.

Le président et les membres du conseil de l'association des fantassins ont été reçus par le prince de Piémont qui s'est entretenu avec eux longuement et cordialement.

A Castelnuovo, les dirigeants de l'association se sont réunis au « grand rapport » sous la présidence du général Robbio.

Après avoir ordonné le « Salut au Roi », et le « Salut au Duce », le président de l'association a donné lecture des télégrammes de dévouement adressés au Roi, à M. Mussolini, au secrétaire du parti et au sous-secrétaire à la Guerre.

Le général Vaccaro (médaillé d'or à la valeur militaire), a prononcé un discours plein de sentiments élevés. Il a évoqué la grande figure du chef de la IIIème Armée, en soulignant la large contribution apportée par les fantassins à toutes les guerres, les expéditions africaines et la révolution.

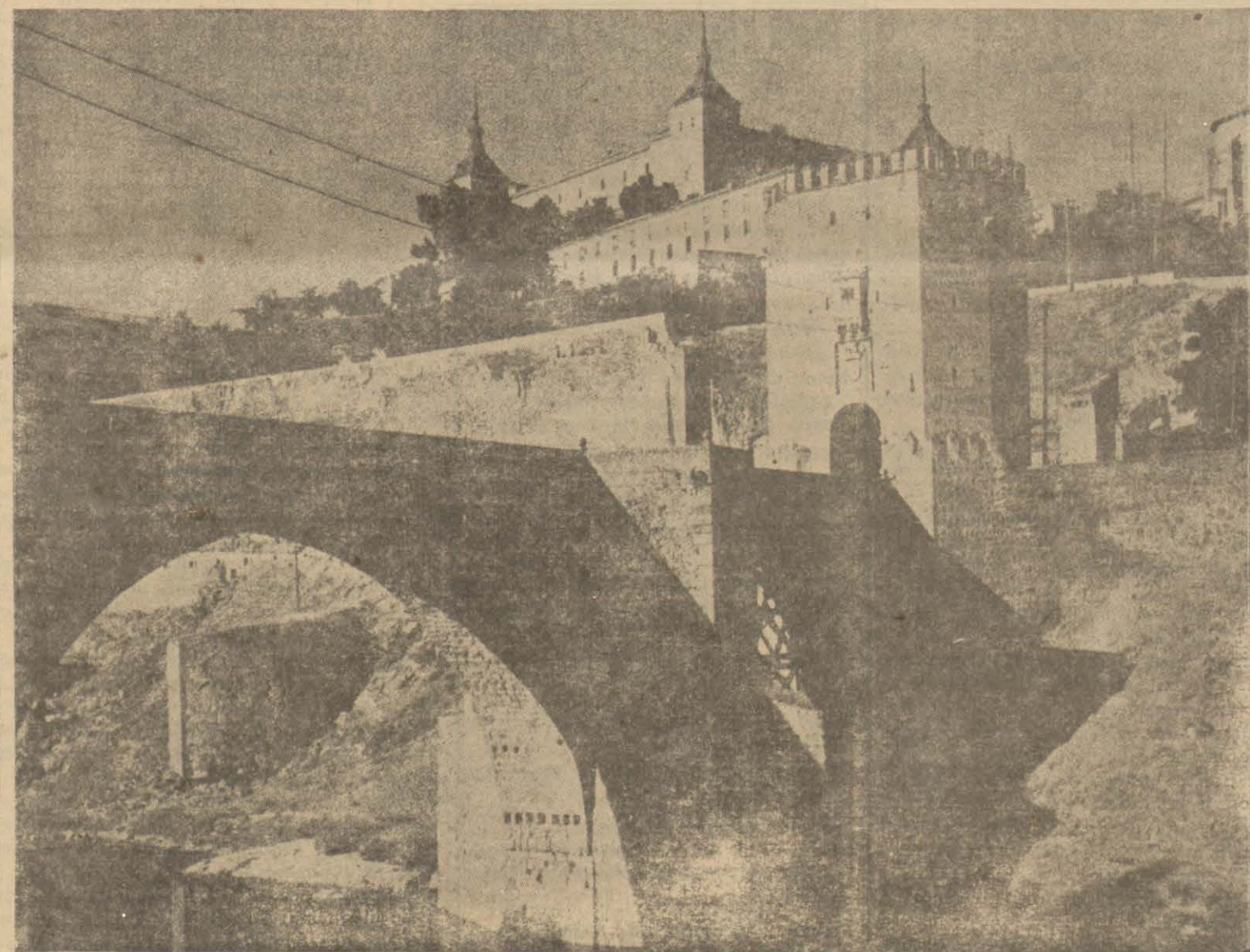
Dans l'après-midi, les ex-fantassins, rangés en cortège, au milieu du chant des hymnes patriotiques, des démonstrations enthousiastes de la foule, se rendirent à la Via Sauro, où ils furent passés en revue par le prince de Piémont, accompagnés par le sous-secrétaire à la Guerre, général Baistrocchi, et les autorités.

A l'issue du défilé, qui suivit la revue, le prince fit part de ses félicitations au président de l'association. Le soir, sur la place de la basilique de Saint-François-de-Paul, l'écrivain Alberto Colantuoni procéda à l'évocation du « Rosaire de la gloire ».

M. Rikof relevé de ses fonctions

Moscou, 27 A. A. — Le bureau du comité exécutif central de l'U. R. S. S. releva M. Rikof de ses fonctions de commissaire du peuple aux P. T. T. de l'U. R. S. S. et remplace par Yegoda, commissaire du peuple à l'Intérieur.

Nicolas Ivanovitch, est nommé commissaire du peuple à l'Intérieur.



L'Alcazar de Tolède, en juillet dernier, tel que des siècles d'histoire l'avaient légué à l'Espagne. Aujourd'hui, il n'en subsiste plus pierre sur pierre.

LA VIE SPORTIVE

ATHLETISME

Les Olympiades balkaniques

Les jeux olympiques balkaniques ont été inaugurés hier à Athènes, en présence de M. Métaxas et de 60.000 spectateurs. Cinq Etats balkaniques ont participé aux épreuves qui se sont déroulées dans une atmosphère de franche camaraderie.

Les épreuves qui ont été disputées hier sont celles des 100, 800, 10.000 mètres ; la course à obstacles de 110 mètres ; le saut en hauteur, le lancement du javelot et le lancement du poids.

Nos athlètes n'ont pas pris part au lancement du javelot ; ils n'ont pas obtenu de points à la course des 100 mètres. Voici les résultats qu'ils ont obtenus aux autres épreuves :

800 mètres. — L'équipe turque 5ème. 110 mètres. — L'équipe turque 5ème. Saut en hauteur. — L'équipe turque 3ème.

10.000 m. — L'équipe turque 4ème. Lancement du poids. — Les athlètes turcs 3ème et 5ème.

Au classement général, la Grèce obtient 41 points, la Yougoslavie 21 points, la Roumanie 15 points, la Turquie 12 points, la Bulgarie 5 points.

BOXE

Un mauvais match

Une foule de près de 1.500 spectateurs se pressait, hier, au stade du Tak-sim pour assister à la réunion pugilistique dont le clou était constitué par la rencontre Yorgos-Théodorecsu.

Les préliminaires mirent aux prises quelques amateurs dont la bonne volonté et la combativité suppléa au manque de science. Un seul, cependant, parmi eux, attira l'attention : le petit Coskun, en qui on peut voir un futur champion.

La rencontre principale, qui eut lieu ensuite, fut bien décevante.

En premier lieu, Yorgos s'affirma en bien mauvaise condition et laissa à Théodorecsu l'initiative des attaques. De plus, émuouillés par les crochets et directs que lui décochait sans arrêt le Roumain, il s'oublia et frappa son adversaire à plus d'une reprise après le « break ». Malgré les avertissements de

K. Kemal, arbitre, Yorgos récidiva sans sourciller. A son tour, Théodorecsu se mit à tenir son peu brillant adversaire. Excédé, K. Kemal disqualifia fort justement Yorgos au 5ème round. D'ailleurs, en ce moment, le boxeur roumain avait un net avantage aux points et aurait peut-être terminé la rencontre avant la limite prévue.

FOOT-BALL

Le championnat d'Italie

Rome, 27. — Les résultats les plus saillants de la 3ème journée du championnat d'Italie de foot-ball ont été les suivants :

Juventus bat Napoli 1-0
Bologna bat Ambrosiana 1-0
Torino bat Roma 2-0
Sampierdarena et Fiorentina 1-1
A l'issue de cette journée, Bologna est en tête du classement avec 6 points.

TENNIS

Le tournoi du « Dağcilik Klübü »

Les finales du tournoi du Dağcilik Klübü ont donné les résultats suivants : Simple messieurs. — Jaffe bat Baldini, 6/4, abandon.

Double messieurs. — Sedat-Baldini, battent Jaffe-Bambino, 6/4, 7/5, 6/3. Simple dames. — Mlle Gorodetzki bat Mlle Humeyra, 6/2, 8/6.

MOTOCYCLISME

Le grand prix d'Italie

Monza, 27. — Devant une foule énorme s'est disputé le Grand Prix d'Italie. Quatre nations, ont, en outre, participé au Trophée International.

A la course des 250 cm., Guzzi (Italie), remporta la victoire à la moyenne horaire de 148,539. Le même récidiva à l'épreuve des 500 cm., réalisant 163,626 kilomètres à l'heure. Le Suédois, Sun Quist, remporta la course du 350 cm. avec 153,643 à l'heure. Le classement pour le Trophée s'établit comme suit : 1. Italie — 2. Belgique — 3. Allemagne.

HIPPIQUE

Nos cavaliers à Vienne

Vienne, 27. — A une épreuve hippique à laquelle participaient 20 nations, le lieutenant Gürkan (Turquie), s'est classé 5ème.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 19

LA NEIGE DE KILIMATI

Par LOUIS FRANCIS

XIII

Chaque fois qu'il entrait dans cette chambre, un trouble inexplicable saisissait Bérard.

On eût dit qu'il redoutait d'y faire figure d'intrus.

C'était là que Véronique avait vécu avec Kouzma, avant le départ de celui-ci pour Corlu.

Sur la cheminée, une photographie représentait la jeune femme, dans un parc, au bras d'un grand officier à casquette plate, donnant un morceau de galette à une biche.

Cette photo, lui avait-elle expliqué, avait été prise aux premiers temps de leur mariage.

Bérard se releva, et, se penchant sur son amie, voulut lui baisers les lèvres ; mais elle se détourna, et la caresse se perdit sur sa tempe.

— Il ne fallait pas venir, dit-elle. Je suis laide ainsi. Donnez-moi mon miroir. Elle se haussa sur l'oreiller, et se regarda en arrangeant ses cheveux.

— C'est ridicule. Vous allez être fâché.

Le jeune homme protesta, et demanda si sa présence ne la fatiguait pas. Véronique s'était de nouveau glissée sous le drap.

Elle hésita.

— Non, dit-elle ; cela m'est agréable de vous sentir ici. Mais quand j'ai entendu votre voix, j'ai eu peur...

— Pourquoi ?

— Je ne sais pas. J'ai eu honte...

honte d'être malade le jour de votre arrivée... L'amour tient à si peu de chose ! On pense à une femme. On attend d'elle des gestes, des mines. Alors, on la trouve toute autre et c'est un choc qui fait la première fêlure ; il faut si peu de temps pour tout briser !

Bérard était consterné. Une inquiétude le saisit :

— Quelles idées as-tu là ?

— Allez-vous croire que je ne sois pas sincère ?

— Je ne comprends pas.

— Mais si, vous pouvez comprendre ; je l'ai vu tout de suite dans vos yeux, dès que vous êtes entré. Si clairs, si nets. Et moi j'étais si troublée...

Depuis votre départ, je me suis sentie affreusement seule. Je me suis mise à penser. Une autre fois, vous partirez encore et, à ce moment-là, je vous aurai perdu...

Jamais Véronique ne lui avait parlé ainsi.

Au contraire, elle ramenait toujours leur amour au moment présent, bien différente par là de la plupart des femmes.

Cette brève séparation avait-elle donc suffi à changer son caractère ? Bérard essaya de l'apaiser par des mots de tendresse.

— Ce serait terrible, continuait-elle, de ne plus m'aimer ; l'oubli est pire que la mort.

Elle frissonna, et, tournée sur le côté, elle se cacha la figure dans les mains.

Bérard, désespéré, ne savait que répéter :

— Il ne faut pas avoir de telles pensées.

Elle sanglotait.

C'était, évidemment, la fièvre qui l'énermait ainsi.

Bérard voulut l'attirer contre lui. Elle résista d'abord, puis céda peu à peu. Elle paraissait brisée de lassitude. Elle se blottit en silence contre l'épaule de son ami.

— J'ai pleuré, dit-elle d'une voix éteinte, au bout d'un moment. Je vais être plus calme. Si je pouvais dormir, ce serait tout à fait fini.

— Veux-tu que je reste pour veiller sur toi jusqu'à ce que tu te sois endormie ?

— Non ; il vaut mieux me laisser seule.

Au moment où Bérard lui souhaita bonne nuit, elle le retint par la main :

— Il faut effacer le souvenir de ce soir, fit-elle. Dites-moi que vous n'éprouvez pas de répulsion pour moi. Non... ? et que rien ne peut vous empêcher d'avoir envie de moi...

XIV

Le lendemain, lorsque Bérard revint chez lui au sortir du quartier, il trouva Véronique qui l'attendait dans sa chambre.

Elle n'avait plus de fièvre, mais ses traits étaient tirés, ses yeux battus. Elle s'excusa encore de s'être montrée nerveuse, la veille, et plaisanta sur la fièvre qui avait dû lui faire dire « des choses dont elle ne se souvenait même pas ».

Mais son sourire restait triste, et ses regards laissaient paraître une inquiétude que nulle protestation d'insouciance ne pourrait plus dissimuler.

Son accueil avait profondément troublé Bérard.

Il pensa qu'un événement était peut-être survenu, qui pouvait modifier leurs rapports.

Une parole de Kouzma, un lettre de lui ?

Véronique n'avait pas que des amis. Bien des fois, il s'était félicité de la chance qui lui avait évité les indiscretions et les méchancetés.

Un jour, Véronique lui avait rapporté qu'une de ses camarades, servante chez Karpitch, l'avait insultée en lui disant qu'il était honteux de « faire la noce avec un officier français », tandis que son mari restait à trimer dans un pays perdu.

Nul écho de ces disputes n'était-il jamais parvenu à Kouzma ?

Que de fois, à Rodosto, se promenant à cheval sur les hauteurs qui encerclent la ville, s'était-il arrêté pour regarder vers le nord-est, en direction de Corlu !

Il avait eu la tentation de franchir,

à travers les plateaux en friche, les trois milles qui le séparaient de cet homme.

Il aurait voulu le voir, l'approcher, s'entretenir avec lui pour juger tant soit peu de son caractère.

Comme toujours en pareil cas, il éprouvait pour cet inconnu, qui aimait patiemment la même femme que lui, une sorte d'estime respectueuse. Il aurait voulu vérifier si celui-ci méritait cette déférence que lui valait sa dignité d'homme.

Jamais Véronique ne parlait mal de lui, et il aurait voulu savoir si cette attitude était sincère, ou dictée par une fierté dont il connaissait toutes les exigences.

Lorsqu'il demanda à Véronique si elle était allée à Corlu durant son absence, elle répondit négativement.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Nesriyat Müdürü :

Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata

Sen-Piyer Han — Telefon 43458